

Alain GironmeZ, *Station*, 2010  
(détail)

# L'ART MEME

CHRONIQUE  
DES ARTS PLASTIQUES  
DE LA FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES

1<sup>er</sup>  
TRIMESTRE  
2016



AM68 / 1

Marion Fabien, intervention dans l'espace  
urbain de Namur, 2015  
Courtesy de l'artiste



# WTS#8 DEUX ARTISTES PRIMÉS

Le mois dernier se clôturait la 8<sup>ème</sup> édition de *Watch this Space*, biennale de la jeune création du réseau eurorégional d'art contemporain 50° nord<sup>1</sup>, qui avait pour thème si bien nommé "Résistance !". A l'occasion du séminaire de finissage organisé les 28 et 29 janvier, deux artistes se sont vus décernés un prix récompensant leur travail exposé en France et en Belgique: Julien Saudubray pour le prix WTS en collaboration avec Fugitif (Leipzig) et Marion Fabien pour le prix Sofam, deux français basés à Bruxelles témoignant de l'attractivité de la capitale belge pour les jeunes artistes.

Dans son dictionnaire philosophique<sup>2</sup>, Comte-Sponville écrit: "la résistance est une force, en tant qu'elle s'oppose à une autre. C'est l'état naturel du conatus; tout être s'efforce de persévérer dans son être, et s'oppose par là, autant qu'il peut, à ceux qui le pressent, l'agressent ou le menacent. Ainsi la résistance d'un corps, contre un autre qui l'écrase. D'un organisme, contre les microbes. De la vie, contre la mort. D'un homme libre, contre les tyrans". La résistance s'envisage alors comme une réaction plutôt qu'une action - géopolitique, historique, physique, psychanalytique - tant extérieure qu'intérieure, ayant en synonymes la puissance et la désobéissance, l'endurance ou la solidité. En séduisant le jury des prix, les démarches artistiques de Julien Saudubray (né en 1985) et de Marion Fabien (née en 1984) ont répondu d'une manière ou d'une autre à cette complexité d'interprétations qui englobe en plus celle de la plasticité inhérente à la création.

"Il y a certainement dans mon travail quelque chose qui sous-tend l'ensemble, un certain rapport de force entre les choses, une agressivité permanente du monde que j'essaie de traduire. D'ailleurs, il ne s'agit que de ça, un affrontement entre soi et son travail, soi et les autres, il faut trouver une brèche dans laquelle se lover<sup>3</sup>", c'est en ces termes que Julien Saudubray, diplômé de l'école nationale supérieure des beaux-arts de Paris en 2012, définit son travail pictural, en particulier celui qu'il a présenté à Grande-Synthe dans le cadre de la biennale. Ce travail qui rassemble de nouvelles œuvres est le fruit d'une longue résidence, que l'artiste a réalisé grâce à la collaboration de deux structures du réseau qui ont souhaité travailler de concert pour accompagner l'artiste: l'H du Siège et la galerie Robespierre<sup>4</sup>.

*Stand up for* saisir le réel *something # ça commence toujours par une bonne chanson*, titre de l'exposition, sonne tel un hymne patriotique mêlée d'une pointe d'humour. La convocation affichée d'un vocabulaire relevant du militaire et de l'armement - blason, filet de camouflage, médailles, figures d'homme politique, etc - se donne à voir comme paroxysme de l'autorité, forme aboutie de la hiérarchie, tant celle qui est habituellement perçue par la société que dans l'histoire de la peinture. En effet, c'est à une forme renouvelée de peinture d'histoire que nous propose Julien Saudubray, ce genre majeur qu'il s'agit de disloquer, de s'opposer, d'analyser, de déconstruire, de résister. D'où probablement la présence de dispositifs relevant du laboratoire, qui serait cette possible brèche dans laquelle se lover. Table d'opération, paillasse de laborant, mallette en bois - pour lesquelles l'artiste use pour la première fois du néon - accueillent les expérimentations en cours: superposition de papiers divers, test de couleurs et de matières, assemblage de matériaux variés, rebuts et objets trouvés rigoureusement disposés sont comme autant d'échantillons soudainement réunis, en attente de l'expérience. Où est-ce plutôt l'objet qui est ici analysé, objet que la peinture vient transmuter en le ramenant dans son giron car "la peinture c'est ça, ça se colle à tout, ça change de forme mais c'est toujours saisir le réel dont il s'agit<sup>5</sup>", la peinture alchimique donc, qui change l'objet en peinture et non l'inverse. Peinture palpable érigée en peinture-étendards et vice-versa, telle serait la méthode. Et la série des peintures-drapeaux aux motifs puisés dans le packaging de boîtes de médicaments, dernières productions en date de l'artiste, vient en ce sens clôturer le propos et par là, l'exposition.

**JULIEN SAUDUBRAY, PRIX WTS ET FUGITIF** SERA ACCUEILLI EN RÉSIDENCE À FUGITIF, LEIPZIG POUR DEUX MOIS EN 2015.  
A ÉTÉ ACCOMPAGNÉ PAR L'H DU SIÈGE ET LA GALERIE ROBESPIERRE.

**STAND UP FOR SOMETHING #ÇA COMMENCE TOUJOURS PAR UNE BONNE CHANSON**  
EXPOSITION DU 20.11 AU 17.12.2015  
[HTTP://JULIENSAUDUBRAY.COM](http://julien Saudubray.com)  
[TUMBLR.COM/](http://tumblr.com/)

**MARION FABIEN, PRIX SOFAM** BÉNÉFICIERA DE CONSEILS JURIDIQUES SUR LES DROITS D'AUTEURS.  
A ÉTÉ ACCOMPAGNÉE PAR LIEUX-COMMUNS.

**EN PIÈCES**  
EXPOSITION DU 20.11.2015  
AU 20.01.2016  
[HTTP://MARIONFABIEN.COM/](http://marionfabien.com/)

Diplômée de La Cambre-atelier sculpture en 2010, Marion Fabien poursuit son apprentissage par celui de la céramique qu'elle expose désormais aux côtés de médiums tels que la photographie, l'édition, la vidéo. Choisie par Lieux-Communs<sup>6</sup>, espace d'art contemporain à Namur, son projet s'est développé en deux temps rendant compte de sa démarche artistique. D'abord, un projet dans la ville de Namur, ou plutôt un projet pour et avec la ville de Namur, ses habitants, son espace urbain mis en question par le filtre de l'artiste. Car Marion Fabien positionne le dehors comme "point de départ de [son] travail. [Elle] commence par observer, marcher, dialoguer... sortir de l'atelier<sup>7</sup>". Ainsi, l'artiste s'est intéressée à des zones particulières, en transit, à l'instar des bancs publics qui recevaient temporairement des coussins de porcelaine comme pour signifier la frontière infime entre espace public et espace intime, entre espace réel et espace projeté. Rendre domestique l'espace commun, par l'usage d'une forme certaine de poésie de la création qui s'immisce dans les interstices de l'habiter collectif, aiguïser le regard sur le banal pour le réincarner, telle pourrait être l'une des approches de Marion Fabien. La rencontre parachève sa démarche, en effet sa lecture de l'espace ne se conçoit pas sans la parole de l'autre, de l'habitant, de l'usager car l'artiste "ne dissocie pas ce qui se réfère à l'art et ce qui se réfère à la vie [...], tant est forte la symbiose entre ces deux dimensions<sup>8</sup>". Ainsi, l'artiste collecte et agit - interventions, ajouts, déplacements, rencontres - comme autant de présentations de l'espace identifié, qu'elle décidera ensuite de re-présenter dans un contexte d'exposition sous la forme de documents, d'archives, d'objets. C'est ce qui constitue le second temps du travail. Dans la maison bourgeoise de Lieux-Communs, sur les hauteurs de Namur, *En pièces* réunit les travaux récents et des réalisations antérieures, en particulier le travail d'éditions témoignant de projets à Bruxelles, à Tourcoing. Des photographies et textes au mur rendent compte de l'intervention des coussins sur les bancs tandis que des images prises dans un chantier de construction sont transformées en sculptures de céramique posées tels des objets de collection fragiles sur une haute table. La mémoire des projets se retrouve au cœur de l'intime.

Alice Cornier

1 Pour toute information - [www.50degreenord.net](http://www.50degreenord.net) 2 André Comte-Sponville, *Dictionnaire philosophique*, collection Quadrige, PUF, Paris, 2013 3 Tante de présentation de son exposition à la galerie Robespierre de Grande-Synthe 4 L'H du Siège à Valenciennes - [www.housiege.org](http://www.housiege.org) 5 La Galerie Robespierre à Grande-Synthe - [www.ville-grande-synthe.fr/galerie/](http://www.ville-grande-synthe.fr/galerie/) 6 Julien Saudubray - [julien Saudubray.tumblr.com/textes](http://julien Saudubray.tumblr.com/textes) 7 Lieux-Communs à Namur - [www.lieuxcommunsnamur.com](http://www.lieuxcommunsnamur.com) 8 Marion Fabien, texte de présentation de son travail - [marionfabien.com](http://marionfabien.com) 9 Op. cit.

Julien Saudubray, vue partielle de l'exposition,  
au premier plan: *PTSD*, 2015  
Courtesy de l'artiste



# FM

2020

INGEL VAIKLA	/ 6
AMÉLIE SCOTTA	/ 10
JULIEN SAUDUBRAY	/ 14
MATHILDE MAHOUDEAU & LUCAS CASTEL	/ 18
ETIENNETTE PLANTIS	/ 22
JONAS MOËNNE	/ 26

Prix Médiatine

# Julien Saudubray

## Prix FWB

Par définition, la peinture est un liquide. Répandue, libérée de son contenant, elle coule, irrémédiablement attirée vers le bas, vers la terre. C'est cette matérialité première de son médium que Julien Saudubray (né en 1985) a mise en évidence dans une série d'installations regroupant pompes, seaux, tuyaux et ailes d'avions brisées. Des fontaines punk de couleur pure présentées notamment lors de l'exposition *Rainbow Ranch Hand*, en 2016 au FRAC Nord-Pas-de-Calais (Dunkerke), dont l'intitulé renvoie à une opération militaire américaine pendant la guerre du Viêt Nam consistant à répandre les « herbicides arc-en-ciel », dont le fameux agent orange. Une autre façon – de sinistre mémoire – d'utiliser la couleur...

La peinture coule aussi sur sa série des « screens », qui signe pour le peintre d'origine parisienne et formé aux Beaux-Arts d'Angers un retour au papier. Le support, fragile et absorbant, est travaillé à la verticale. La coulure constitue l'ordonnée tandis que le geste de l'artiste, passant sa brosse à l'horizontale, forme l'abscisse de chaque point de peinture révélant la trame, le maillage du papier. Tout le travail de Julien Saudubray est d'assécher le liquide, de le fixer, de le faire rentrer dans la matière immobile, de l'imprimer, suivant le processus qu'il a connu dans sa pratique antérieure de lithographe et de sérigraphe. « C'est comme écoper un bateau qui prend l'eau », explique-t-il. Ces lignes en lutte contre la pesanteur, contre la fuite, se répètent identiquement tout en se déplaçant, comme celles du cancre copiant sa punition, comme le balayage de la photocopieuse. Du méthodique, du systématique pour tendre vers l'infini, vers la perfection, tout en sachant que c'est perdu d'avance. Peintre à l'ère du numérique, Julien Saudubray se limite parfois aux trois couleurs primaires de la synthèse soustractive : cyan, magenta et jaune. Ce trio fondamental génère des vibrations infinies de champs colorés, des *color fields* à la Rothko marqués par l'esthétique du scannage.

Dans une deuxième étape, l'artiste démonte ce qu'il a construit, en ponçant la surface imbibée de couleur, poussé par une volonté d'avancer tout en détruisant. Et, parfois, le papier, sous les coups du papier de verre, se troue. Comme pour les lames d'un parquet, il arrive alors aussi au peintre de renourrir ces écorchures avec de l'huile de lin, qui diffusera les pigments dans l'immaculé caché sous l'épiderme arraché. Du polissage pour effacer, tant que faire se peut, la violence.

Face à l'œuvre cernée de blanc, on sent le temps passé sur le papier. Du papier qui pourrait être aussi, en se fiant à la seule vue, un tissu ancien, un suaire. Ou la radiographie d'une peinture sur toile. Un envers. La révélation de quelque chose qui était caché. Tel est l'écran, le « screen » du titre : une surface qui dissimule mais qui simultanément révèle, comme une fenêtre ouverte. La feuille est une frontière, l'image capture un entre-deux. Pour décrire ce à quoi il tend, Julien Saudubray utilise la métaphore de la chaleur et de l'humidité de la main qui restent visibles quelques instants sur la barre du bus quand la main s'en va. La trace de ce qui n'est plus là.

Le peintre, par ailleurs boxeur, qualifie sa pratique de « corporelle ». « Je suis presque un ouvrier. Je me mets dans la position d'un travailleur qui doit poser sa couche chaque jour », dit-il. Des tracés répétés naît une danse, presque une transe. « Là où tu es juste, c'est quand tu ne réfléchis plus à ce que tu es en train de faire », « je crois qu'il y a dans la peinture quelque chose qui échappe au raisonnement », explique-t-il aussi. Le corporel emmène ainsi vers le spirituel. Et ce n'est certainement pas un hasard si les bribes de figuration qui peuplent le volet le plus récent de son travail s'affirment comme des formes primitives, sortes d'ogives, de boucliers africains, de stèles ou encore d'œil vertical pour regarder au-delà de ce que l'on voit.

ART | EXPO

# Rainbow Ranch Hand

03 Déc - 31 Déc 2016

Vernissage le 03 Déc 2016

📍 FRAC GRAND LARGE – HAUTS-DE-FRANCE

👤 JULIEN SAUDUBRAY

L'exposition « Rainbow Ranch Hand » au Frac Nord-Pas de Calais explore les multiples états de la couleur à travers de nouvelles œuvres de Julien Saudubray. Les tableaux et installations du jeune peintre dialoguent avec des œuvres issues de la collection du Frac et avec celles de vingt-deux autres artistes.



Vue de l'exposition de Julien Saudubray, 2016, Frac Nord-Pas de Calais, Dunkerque. Courtesy de l'artiste et du Frac Nord-Pas de Calais



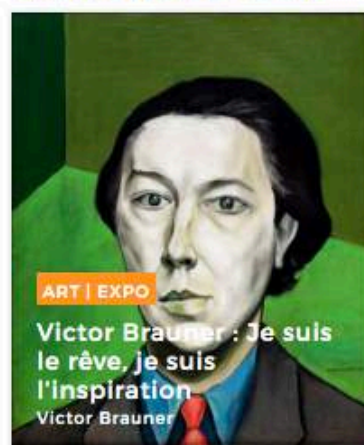
## ALLER & VOIR

PRESQUE TOUS LES ÉVÈNEMENTS, LES EXPOSITIONS, LES SPECTACLES, LES VERNISSAGES EN FRANCE, EN RÉGION ET À PARIS.

VOIR L'AGENDA

TOUS LES EDITOS

## A VOIR AUSSI



Victor Brauner : Je suis le rêve, je suis l'inspiration  
Victor Brauner

## LES PLUS RECENTS

PHOTO

1 Elles x Paris Photo. ORLAN  
Galerie Ceysson & Bénétière.

ON AIME

2 Œuvres salutaires. Photo & Abstraction

PHOTO

3 Elles x Paris Photo. Lake Verea  
Galerie Bendana-Pinel.

PHOTO

4 Elles x Paris Photo. Charlotte Abramow  
Fisheye Gallery.

PHOTO

5 Elles x Paris Photo. Agnès Geoffray  
Galerie Maubert.

ART

6 25 Arts Seconde  
Centre Wallonie-Bruxelles.

ART

7 Chroniques de l'invisible  
Le Grand Café.

ON AIME

8 Œuvres salutaires. Tout va bien

ART

9 Anticorps  
Palais de Tokyo.

ART

10 Victor Brauner : Je suis le rêve, je suis l'inspiration

L'exposition « Rainbow Ranch Hand » au Frac Nord-Pas de Calais réunit autour de la question de la couleur des tableaux et installations du jeune artiste Julien Saudubray.

## **Une exploration de la couleur dans toutes ses dimensions**

Dans la continuité de l'exposition « Couleurs ! » qui s'était déroulée début 2015 et dont la seconde partie sera présentée début 2017, l'exposition explore la notion de couleur dans toutes ses dimensions à travers un dialogue entre de nouvelles réalisations de Julien Saudubray et des œuvres issues de la collection du Frac Nord-Pas de Calais.

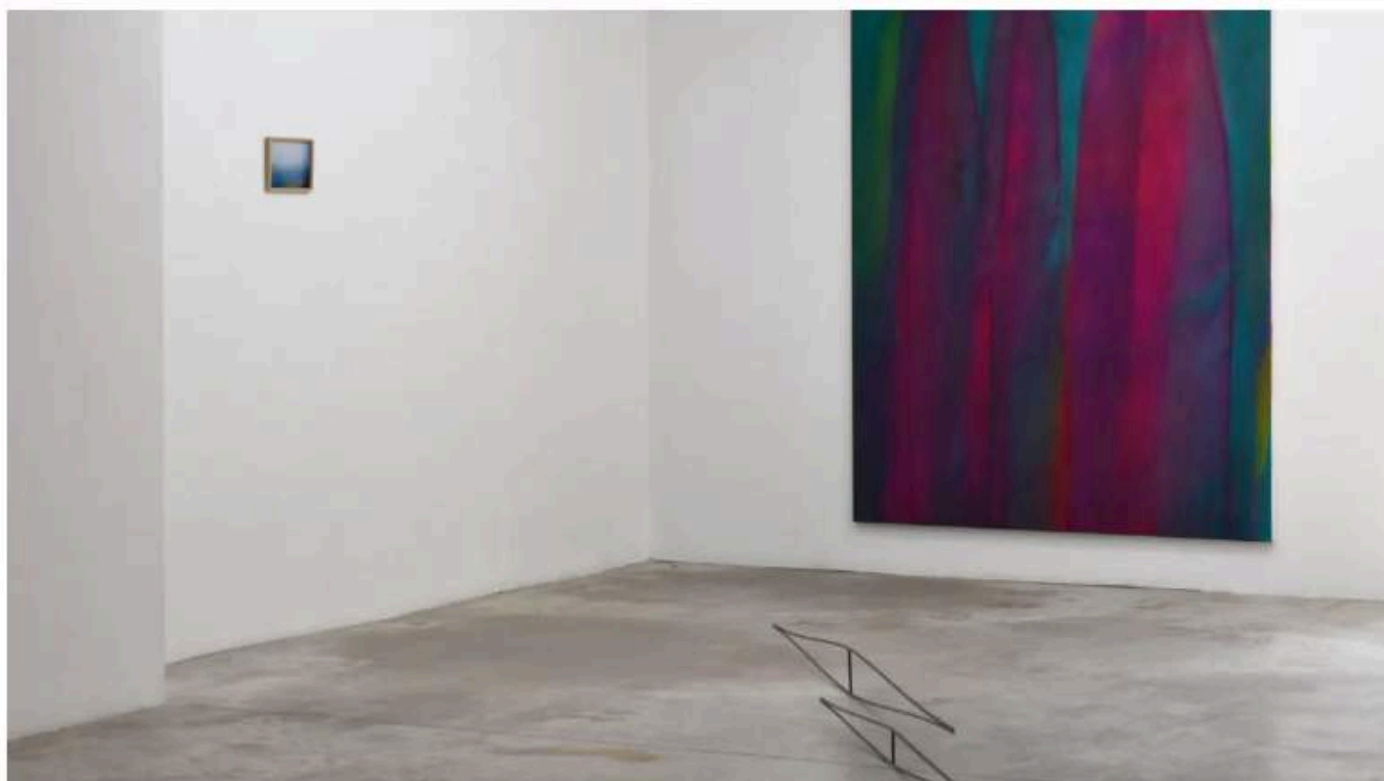
Le titre « Rainbow Ranch Hand » évoque un épisode de la guerre du Vietnam qui a constitué le point de départ de l'exposition. Il est inspiré par l'opération militaire Ranch Hand réalisée par les Etats-Unis. Sous ce nom de code se cachait les pulvérisations de désherbants effectuées sur la campagne vietnamienne, qui avait pour but de détruire les moyens de subsistance et les abris de la population. L'herbicide employé par les Américains pour cette opération, qui a ruiné les ressources naturelles du Vietnam, est composé d'agents formant un spectre coloré semblable à un arc-en-ciel, d'où son nom de Rainbow Herbicide (Herbicide arc-en-ciel). L'agent orange est un de ces composants, avec les agents pourpre, rose, bleu, blanc et vert. Chacun d'entre eux tirent leur nom de la bande de couleur qui figure sur les bidons contenant le produit. A travers cette dénomination se devine l'importance du rôle que joue la couleur dans nos systèmes de perception et de classification du réel, comme dans nos représentations imaginaires.

## **Entre Gerhard Richter et Julien Saudubray, un dialogue sur la couleur**

L'exposition se répartit entre le premier et le troisième étages du Frac. Au premier, Julien Saudubray a détourné les pratiques muséales en utilisant les vitrines comme de simples supports fonctionnels sur lesquels sont présentées des œuvres. Avec la question de la couleur pour fil rouge sont exposées des pièces de vingt-deux artistes ayant collaboré au projet et de trois artistes de la collection du Frac que Julien Saudubray estime particulièrement : Bruce Nauman, Ed Ruscha et Claude Rutault. Les codes picturaux sont également mis en perspective à travers deux peintures murales qui transforment les logos des firmes Dow Chemicals et Monsanto, les deux principaux fabricants du Rainbow Herbicide.

Au troisième étage, une œuvre majeure de la collection du Frac Nord-Pas de Calais, l'historique et gigantesque tableau *Gris*, un des nombreux que le peintre allemand Gerhard Richter a consacrés à cette couleur, dialogue avec des créations de Julien Saudubray. Le papier peint *FFOMECEBLOT* est une appropriation du vocabulaire pictural de Gerhard Richter tandis que l'installation *Puff Magic Dragon*, transpose les infinies nuances et altérations de la couleur dans une dimension formelle à travers une entité instable qui semble se multiplier.

---



## Objectives

Objectives is a title born from a pleasurable confusion of tongues that is so typical of Europe's capital, but also doubles as an excuse for two artists (Julien Saudubray and Nicolas Bourthoumieux) to engage in an exhibitionary pas de deux. So perhaps – if we stay on track – there is no two but only one, or not one without the other, as in a dialogue or a dance. In fact, I believe their conversation has been going on for much longer and you just opened it up, dear visitor. So, do you see any common ground, except for the gallery floor you find yourself standing on? Well, let's at least give it a shot.

Julien Saudubray approaches painting as a verb without a subject, a ceaseless activity, a mechanical process. His works are created through a delicate method of constant effacement – a writerly kind of painting sous rature or under erasure. Consistently combining layers of paint with turpentine, Saudubray constructs his images in an assiduous and laborious way. And since all good things take time, the resulting images are absolutely radiant. You will notice both large-scale oil paintings and smaller pastel drawings on view here, a va-et-vient between different mediums.

And then there's Nicolas Bourthoumieux, whose minimal sculptures thoughtfully probe and occupy the space. His works seem to revisit the "other" of modernist painting, namely objecthood. What exactly are you looking at? Literal objects or a combination thereof, a gracious presence similar to what you see on the surrounding walls. And don't be mistaken; Bourthoumieux's materials (steel, wood, marble, glass, mirror, a meteorite,...) are not frozen in time but rather breathing at their own pace, as poetic fragments of history.

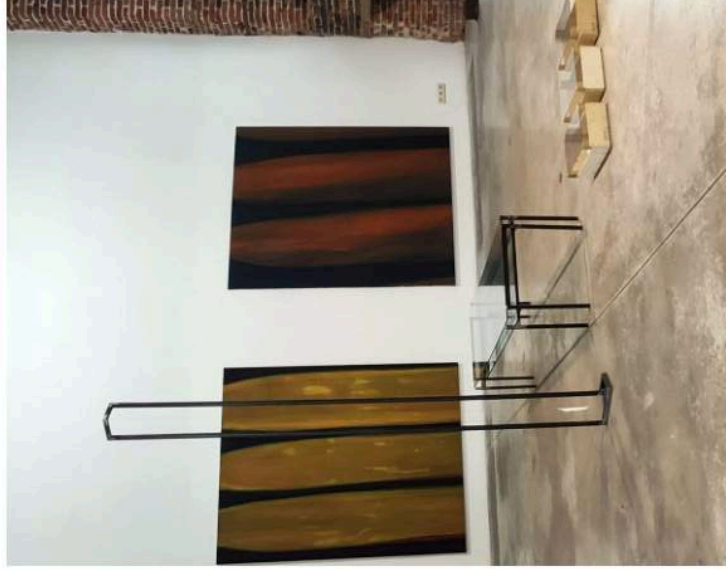
What you see here is what happens when the haphazard flow of things suddenly starts making sense. This is what we need artists for, to let us find pleasure in confusion and let us delight in getting lost. In other words, to let chance succeed. Or, with Samuel Beckett: Ever tried. Ever failed. No matter. Try again. Fail again. Fail better.

[Show less](#)

## Julien Saudubray & Nicolas Bourthoumieux

Het Brusselse Rectangle is te gast bij galerie Waldburger Wouters en stelt daar werken tentoon van Julien Saudubray en Nicolas Bourthoumieux. *Objectives* brengt hun uiteenlopende praktijken in een fijne dialoog: grote, intens gekleurde doeken tegenover minimale sculpturen uit gerecupereerde materialen. Poëtisch wordt het helemaal op de binnenkoer waar we een immense foto zien van een hert dat de lens in staart, gemaakt door Bourthoumieux in zijn geboortedorp.

Antwerpselaan 49, Brussel  
[rectangle.be](http://rectangle.be)  
[waldburgerwouters.com](http://waldburgerwouters.com)



Julien Saudubray & Nicolas  
Bourthoumieux: Objectives (exhibition  
view)